

Un physicien du CERN à la tête Dante Alighieri: «Un retour à passé»



L'accélérateur de particules au sein du CERN.(Photo d'illustration)

Image: DR

La petite échoppe trône discrètement en Vieille-Ville, presque effacée. La société culturelle italienne Dante Alighieri, plus de cent ans d'histoire à Genève, s'est trouvé un président pour vivre avec son temps: Claudio Santoni, célèbre physicien du CERN et directeur de recherche au CNRS.

Professeur Santoni, comment expliquer la perte de vitesse de la société Dante Alighieri ces dernières années? Et quels sont vos projets?

Peut-être que la civilisation italienne a perdu une part de son rayonnement d'antan. Il faut aussi se rendre à l'évidence que la société a changé. Les centres d'intérêt se sont déplacés vers une culture du spectacle, moins classique. Je le dis sans dénigrement. Au niveau de la société, nous comptons 400 sociétaires en 2010, par

lesquels beaucoup d'étudiants et de retraités. Aujourd'hui, nous sommes 80, mais la volonté est de se réorganiser et de remonter la pente.

Nous avons ainsi prévu de restructurer la société et d'agir sur trois axes. Les cours de langue italienne seront toujours centrés sur la culture et dispensés selon les standards de qualité historiques de la société, mais les horaires seront étendus au soir pour accueillir un plus grand nombre de personnes. Nous souhaitons également réorganiser notre bibliothèque de plus de 4000 ouvrages qui, figurez-vous, n'ont jamais été catalogués! Enfin, en partenariat avec d'autres associations italiennes actives à Genève, des événements culturels enrichiront notre programme.

Vous êtes un physicien de renommée mondiale. Pourquoi vous engager pour la civilisation italienne?

Jeune, j'étais féru de littérature et de philosophie. Avec mon travail, je m'en suis un peu éloigné pour me spécialiser dans une culture scientifique. A deux ans de la retraite, la décision de devenir président de «la Dante Alighieri» est un retour à mes amours du passé. La mission est également motivée par l'histoire très riche de cette société active à Genève depuis 1906. L'idée de faire connaître l'Italie et sa culture à des non-Italiens correspond à une sorte de rêve d'échange et de paix que je nourris.

Vous êtes un grand lecteur d'auteurs italiens. S'il fallait n'en garder qu'un

Je suis en train de lire «Le Christ s'est arrêté à Eboli», de Carlo Levi. Ce livre raconte à merveille le sud de l'Italie. J'en suis tombé amoureux et souhaiterais vraiment le partager... (TDG)

Créé: 09.04.2017, 21h00